

Autor: Adriana Vallone – Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud-Rosario

Título: Angoisse et corps

Dispositivo: Plenarios

Corps destiné à la ruine et à la dissolution, avec ses signaux d'alarme une douleur et une angoisse est présentée par Freud, dans *Le Malaise à la culture*, comme une des sources de la souffrance.

Angoisse d'un corps affecté par le Désir d'Autre, marqué par le signifiant qui le taille et il le mortifie en frappant un reste, objet a, cause du désir.

La clinique psychanalytique m'oriente en une souffrance qui se présente comme motif d'une première interview, ou qui se répète au cours d'une analyse. "Elle sentait que je mourais, je manquais de l'air, transpirais, m'écoeurais, ils ont eu à sonner au service d'urgences", "je ne pouvais pas exister dans un pied, j'ai cru qu'elle partait pour me rendre fou", "tout le corps je tremblait, sentait des frissons".

Dans dire cela, dans les singularités de chaque cas, l'insistance me conduit à proposer quelques ponctuations sur l'attaque de nouveau nom panique de l'attaque d'angoisse, décrite par Freud comme l'un des composants de la névrose d'angoisse.

La névrose d'angoisse

En 1894, S.Freud, après avoir extrait de la neurasthénie décrite par Beard, le syndrome la névrose d'angoisse, Freud projette que le tableau clinique de la névrose d'angoisse comprend: l'irritabilité générale, l'attente angoissée et l'attaque d'angoisse, qui est projetée comme un extériorisation de l'angoisse qui peut faire irruption dans la conscience, sans être évoqué par le cours des représentations.

L'hypothèse qu'il soutient consiste en ce que la névrose d'angoisse est effet d'une accumulation d'excitation, qui ne trouve pas de dérivation psychique et est provoquée par l'action spécifique omise (le coût normal). L'attaque d'angoisse serait le subrogé de l'action spécifique omise.

Jusqu'à la fin de son œuvre, Freud nourrit les distinctions entre d'actuelles névroses (névrose d'angoisse, de neurasthénie et d'hypocondrie) et de psychonévrose, en considérant aux actuelles névroses comme effet d'une accumulation d'excitation et

non accessible, dépourvus d'un cours d'une affaire psychique au traitement psychanalytique.

L'attaque d'angoisse décrite par Freud, il a été substitué par un nouveau nom, l'attaque de panique, qui est la traduction littérale attack panique. Son actuel nom adopté par le social imaginaire, dit-il quelque chose qui dépasse à son nom ancien? Considéré comme l'un des pathologies d'un Finnois du XXe siècle, il fait appel au nom d'un dieu de la mythologie grecque : le Pain. Qu'est-ce qui insiste là ?

Révélation du état de détresse.

Établir un contrepoint entre les attaques hystériques et les attaques d'angoisse, il me conduit à projeter qu'ainsi que dans les attaques hystériques le corps met à une scène son inconscient chiffré, dans les attaques d'angoisse se révèle le état de détresse radical. Le moment de commotion du corps, qui révèle le temps constitutif de l'articulation entre le sujet et l'objet.

Lacan nomme un point de panique, au moment précis dans lequel le sujet doit affronter son existence dans le sens le plus radical, s'effacer, disparaître après le signifiant, là autour où il doit s'accrocher à l'objet de désir.

Freud nous indique que le terme panique était usé de façon peu précise, en proposant l'appeler angoisse de masses, qui est à ma entendre sa lecture du phénomène du panique comme la désagrégation de la masse devant la perte du leader.

L'éclatement de la panique, elle dénote comme règle, que, quand, elle a disparu, la liaison des membres de la masse avec son conducteur, les liaisons disparaissent entre ceux-ci. "Quand les individus dominés par l'angoisse panique, se mettent à prendre soin de seuls eux, ils témoignent comprendre que les liaisons affectives ont révoqué qui baissaient jusqu'alors le danger". Quel est le danger ? Une séparation, exclusion de la horde, dit la formule freudienne dans l'Inhibition, le Symptôme et l'angoisse.

Dans le schéma de la masse, l'Idéal du moi est articulé, j'et l'objet. Lacan indique que cet objet est le a.

L'objet a et l'angoisse

Pure Cancina propose situer l'attaque de panique en relation avec ce que Lacan décrit comme émoi. Considérant, cette proposition je établirai quelques articulations entre l'objet à et l'angoisse.

Lacan situe au tableau matriciel présenté dans Séminaire X L'angoisse, l'hétérogénéité de la triade freudienne, d'inhibition, de symptôme et d'angoisse, dans le cadre des coordonnées de difficulté et mouvement, des variétés distinctes d'affections. Dans la troisième file restera l'émoi, acting out et l'angoisse.

Dans sa reformulation du tableau matriciel, au lieu de l'émoi, il se trouve a. L'émoi est chute de puissance, c'est le se troubler aussitôt que tel dans la dimension du mouvement, il s'agit de quelque chose de l'ordre de l'hors *de* moi, l'hors de soi.

En citant à Lacan : « Coordonnée donc, au moment de son apparition, de cet émoi au dévoilement traumatique, où l'angoisse révèle qu'elle est bien ce qui ne trompe pas au moment où le champ de l'Autre, si l'on peut dire, se fend et s'ouvre sur le fond, quel est-il ce a, quelle est sa fonction par rapport au sujet? »

Cette fonction de l'objet cessible comme morceau séparable et véhiculant en quelque sorte primitivement quelque chose de l'identité du corps qui antécède sur le corps lui-même quant à la constitution du sujet.

Si l'angoisse est signal devant le danger, le danger qui est lié au caractère de cession de l'objet a, le moment où l'angoisse se met dans un jeu est antérieur à la cession de l'objet à.

Si l'angoisse est sans cause, elle n'est pas sans objet. La cause de l'angoisse, la perturbation ne peut pas retenir elle.

S'agit dans l'émoi, de son a-pparition? La commotion du corps, qui est fragmenté dans des faisceaux libidinaux, beance à établir entre la jouissance et le désir. Si l'orgasme a la même fonction que l'angoisse, dans en autant moyenne entre la jouissance et le désir, dans l'attaque d'angoisse le sujet est prise de la panique, d'être encore un objet, pour toujours cessible.

Au moment d'une panique, un reste tombé de l'Autre n'y a pas d'où de s'accrocher, la scène du monde éclate et ils a se dispersent en produisant une vraie implosion du sujet. Un fracas du fantôme. Et ne consiste-t-il pas d'un de ceux-ci à, en ce qu'il est

pris, pour recommencer à armer la scène ? La voix et le regard offrent un asile à ce moment de panique, en recommençant à tracer les coordonnées du désir.

Je vais prendre des fragments de deux séances consécutives d'une analyse :

Elle dit après avoir commencé la séance : Elle faisait beaucoup qu'une attaque de panique ne s'accrochait pas. Après être sorti de sa maison, et arriver au coin, tout à coup elle sent qu'elle part pour déranger, transpire son corps, palpite, croit qu'elle part pour mourir, appelle son mari par un téléphone cellulaire, et lui demande de lui parler, il lui dit qu'il revient à la maison, et elle lui dit que non, qu'elle va aller à son travail, qu'il seul lui parle, qu'elle va continuer de marcher. Elle est interrogé pourquoi elle l'a recommencé à passer, elle faisait beaucoup de temps qui ne lui arrivait pas, elle a cru qu'il était déjà surpassé. Un bien de sa maison était sorti, bien que c'était une semaine dans laquelle elle avait été angoissée à cause des échecs scolaires de ses enfants.

Je lui demande si elle rappelle quelque chose qu'elle a pensé avant de sortir de sa maison. Elle répond que des coups du département s'écoutaient de là-haut qu'ils réglaient et leur convient qu'elle a descendu un tableau qui pendait du mur, pour qu'il ne tombât pas.

Je lui demande de décrire le tableau.

Elle dit :

- C'est un tableau qui a une image d'une femme languissante et triste, avec un petit chapeau qui paraît du temps du Dolce Vita. Cette image qu'elle a fait encadrer, l'a tirée d'une caisse d'alfajores les Espagnols qui l'ont apporté à son mari de cadeau.

Je dis :

- Tu as écouté des coups avant de sortir.

Elle dit :

- Ne me dis pas que je l'ai descendue pour qu'ils ne la frappassent pas! Soutiens-je la femme frappée ? La protège-je pour qu'ils ne la frappent pas ? J'ai toujours fait que mes parents voulaient, après ce que mon mari voulait, et tout de suite ce que mes enfants voulaient.

À la proche séance, elle dit qu'elle a été pensé après être sorti de la séance, qui a pensé si je la chargeais et après être arrivé à sa maison, il est allé lever le tableau et

a vu qu'elle n'était pas une femme languissante et triste, celle-là du tableau, elle était une femme qui était dans une attitude hautaine, les gants étant mis dans une housse.

Les gants étant mis dans une housse, je remarque. Elle rit, et dit :

- Oui, elle enregistre pour faire face à la lutte.

Avant de sortir et après être sorti ils sont entrecroisés et se relaient entre la scène du monde et la scène de l'analyse. Entre deux tableaux que l'un est veillé à l'autre, révèle son lieu à advenir. Entre la femme languissante et triste du Dolce Vita et la femme hautaine qui met dans une housse les gants. Quel regard garde-t-il le tableau?

Elle est pris par la voix du mari pour continuer de marcher: qu'est-ce qui encadre cet objet voix qui lui donne un corps à son corps ? Quelle scène soutient-elle où il est possible de marcher ?

La voix vient de l'Autre et nous la sentons dans notre intérieur, elle creuse l'intérieur en le faisant extérieur, de cette façon le fait exister.

Au moment d'une panique il n'y a pas d'où s'accrocher, l'extérieur et l'intérieur s'efface, la scène du monde éclate et le corps perd sa consistance. La solitude radicale qui la laisse inerme.

Devant ma question elle arme son tableau, une femme languissante du Dolce Vita, fait de lame d'alfajor, a cadeau pour son mari. Un fantôme fait de lames d'alfajor qui garde une lame à son goût.

Bibliografía

Cancina, Pura - *Ataque de pánico. Angustia neurótica*. Colección Efectos de la enseñanza de Freud y Lacan en la clínica. Rosario. Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud.

Freud, Sigmund (1895) *Sobre la justificación de separar de la neurastenia un determinado síndrome en calidad de "neurosis de angustia"*, OC, Volumen III, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1994.

- (1909) *Apreciaciones generales sobre el ataque histérico*, OC, Volumen IX, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 2003.

- (1921) *Psicología de las masas y análisis del yo*, OC, Volumen XVIII, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1984
- (1926) *Inhibición, síntoma y angustia*, Obras Completas, Volumen XX, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1988

Lacan, Jacques - *Libro 10, La Angustia*, Buenos Aires, Editorial Paidós, 2006.